

Critère nr 5. UN ENCOMBREMENT TOXIQUE SUPÉRIEUR À LA NORMALE.

Les victimes de burn-out manifestent un encombrement toxique supérieur à la normale. Cet encombrement toxique peut être dû à une « perte de tolérance toxique » suite à des chocs répétés, selon le principe du tableau de Selye. Un petit choc de temps en temps : passe encore, c'est la vie. Le même petit choc réitéré tous les jours : voilà qui peut faire baisser le seuil de tolérance. L'illustration la plus documentée se trouve chez les vétérans de la Guerre du Golfe de 1991. De cinquante mille à cent mille des sept cent mille soldats stationnés dans le Golfe en sont revenus victimes d'une forme d'épuisement chronique très proche de la fibromyalgie (le syndrome de la Guerre du Golfe) : hypersensibilités chimiques doublées d'hypersensibilité à la lumière, délires organiques divers (nerveux, digestif, endocrinien, etc.) et bien sûr fatigue permanente; douleurs articulaires et musculaires, problèmes cutanés, maux de gorge, engourdissement, problèmes respiratoires, troubles du sommeil. Ces soldats avaient été exposés à une quantité anormalement élevée de polluants (dans un court laps de temps). On leur avait administré un médicament préventif appelé bromure de pyridostigmine, ainsi que de nombreux vaccins et des médicaments protecteurs contre les gaz à action nerveuse. Des insecticides avaient été dispersés sur des zones où les soldats étaient stationnés, soldats soumis simultanément à de hautes doses de microondes. Si l'on ajoute le fait que ces jeunes « gladiateurs d'opérette » ont été lancés dans le stress d'une action violente sans vraie préparation autre que des simulations vidéo, et qu'ils ont probablement surmonté leurs terreurs par la prise de drogues comme au Vietnam, on peut comprendre que l'organisme a déclaré faillite. Quel cocktail de tous nos agents stressants, n'est-ce pas ? Le même phénomène s'est avéré en Bosnie en 1994-1995 (le syndrome des Balkans).

Chez les épuisés chroniques, les organes ayant lâché les uns après les autres, le corps ne dispose plus des manettes de détox' habituelles.

Phénomène qui expliquerait qu'ils sont souvent intoxiqués aux métaux lourds (p. 39). Quelle tentation de se laisser entraîner alors à pratiquer une cure détox... ou même un jeûne. C'est pourtant absurde, puisque le corps n'est plus en état de détoxifier avec les outils classiques.

Une infographie résume en une page ce difficile sujet des voies de détox (page 37 du topo de base). En couleur et haute définition, elle peut être téléchargée du site.

Dans certains cas particuliers, les épuisés ont aussi développé avec le temps des sensibilités chimiques multiples et manifestent une réactivité globale à certains aliments, certains parfums ou certains additifs. Cette réactivité s'est parfois aggravée à la faveur de vaccins et s'est parfois doublée de sensibilités électromagnétiques. Ils se pensent alors «canaris de la modernité». S'ils en sont, ils sont plutôt des «canaris de passage».

Les «canaris de naissance» selon mon appellation sont des mangeurs souvent polyallergiques, à la biochimie très particulière, parfois détoxifiants pathologiques (de naissance, le foie n'arrive pas à gérer les voies de détox' classiques). Ils ont un terrain prédisposé génétiquement à surréagir à des doses minimes de pollution, à l'instar des canaris que les mineurs emmenaient sous terre. Ces oiseaux à la très grande sensibilité les avertissaient, en mourant brusquement, de l'imminence d'un coup de grisou. Leur stratégie est définie dans le topo éponyme (p. 142).

Dans la mouvance naturopathique du docteur Dietrich Klinghardt — Neurobiologie Appliquée; www.cinak.com (FR) ou www.klinghardtacademy.com (USA) — on les catalogue «KPU/HPU» (hémopyrrolactamurie). Klinghardt, très sensible lui-même à cet état puisque lui-même en a été victime, a développé un protocole particulier à leur intention. Il le fonde sur la détox' des métaux lourds et la recharge en nutriments spécifiques tout en combinant sa stratégie à nos classiques naturos. En Europe, nous n'avons pas encore assez de retours sur l'efficacité de la méthode. Nous ne pouvons nous inspirer des résultats aux États-Unis, vu les gigantesques différences entre l'environnement et l'état organique profond des Américains et les nôtres.